

Philippe Vitel (UMP) développe ses ambitions pour la ville

MUNICIPALES
2014

Vendredi soir, Philippe Vitel, candidat UMP aux municipales de La Seyne, a organisé sa première grande réunion de campagne, salle du Capitole, à Berthe, devant plus de deux cents personnes. Après que ses deux colistières Nathalie Bicais et Sandra Torres, ainsi qu'une jeune militante, ont loué son « dynamisme » et sa « grande capacité de rassemblement », il a pris la parole, pour un long discours. Il a d'abord rappelé son parcours : né au Pont-du-Las (« comme le maire actuel »), il a fait des études de médecine à Marseille et à Montpellier, avant de s'installer à Sanary.



Le candidat UMP était entouré de Sandra Torres, Nathalie Bicais et Sarah José, une jeune militante investie dans la campagne.

(Photo Eric Estrade)

Le centre-ville ? « Un épouvantail »

Spécialisé en chirurgie plastique, maxillo faciale et ORL, il a notamment codirigé un service de chirurgie réparatrice à l'hôpital Georges-Sand, depuis son ouverture en 1995 jusqu'en 2005. Il est conseiller général depuis 1996. Depuis 2001, il préside la commission du développement économique du département. Il est aussi député depuis 2002 et vice-président de la commission de la Défense et des forces armées à l'Assemblée nationale. Autant

d'implications dans la sphère politique qui lui permettent d'avoir « une parfaite vision des problématiques du territoire seynois. » Quelques-unes de ses priorités pour la ville : exploiter les atouts maritimes, favoriser la formation autour de ces métiers et créer de l'emploi ; rendre le centre-ville, « cet épouvantail », attractif. A ce sujet, le candidat a annoncé qu'il « déplacerait dès le 1^{er} avril s'il est élu, le marché qui se trouve à côté de la mairie ».

Il entend encore y développer les activités l'après-midi, car « tous les jours après 14 h, on dirait qu'une épidémie de choléra s'est abattue sur le centre-ville ». Ses priorités sont aussi de réduire les dépenses de personnel par une meilleure gestion et une valorisation des agents, de se débarrasser des emprunts toxiques contractés par la ville « plutôt que d'étaler les durées de remboursement pour présenter un meilleur bilan, comme fait le maire actuel » ; de créer des

hôtels, notamment pour répondre au développement de la croisière ; de valoriser « les entreprises d'excellence de notre secteur », de refaire les routes... En terme de fiscalité, qu'il juge « démentielle et confiscatoire », il estime que les impôts pourraient « baisser à partir de 2016, une fois le PRU de Berthe terminé ». Plusieurs rencontres citoyennes seront régulièrement organisées d'ici les élections.

J. P.

jpoillot@nicematin.fr